

# Tourisme

## sea, sun and... surexploitation

**A**PRÈS avoir brassé 455 milliards de dollars en 1999 d'après l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) et progressé de 7,3 % pour l'année 2000, année record, l'industrie du tourisme a connu un léger tassement en 2001, pour les raisons que l'on sait. Mais l'évolution globale est là : c'est, pour sûr, un secteur en pleine expansion. Un secteur clé de notre société de consommation, les grands opérateurs touristiques l'ont bien compris. Un énorme business. Il n'y a donc pas d'état d'âme à avoir quand à la manière d'exploiter une destination « produit » aux fins de la « vendre » au prix le plus concurrentiel. Et tant pis si cela se fait souvent au détriment des locaux qui n'ont d'autre choix que de se plier aux pressions des multinationales du voyage.

Désirer partir en vacances au soleil, se reposer, se déconnecter semble être devenu une nécessité dans nos sociétés occidentales. Même s'il est légitime, ce désir est surtout stimulé et exploité à outrance par les promoteurs du tourisme. Tout est mis en œuvre pour mettre le futur touriste en condition, on lui offre du rêve, de l'exotisme, du spectacle. On l'installe dans des décors paradisiaques, avec toutes les facilités auxquelles il est habitué. Et il en redemande. Une jolie bulle, des contrastes choquants. On pense par exemple aux pénuries d'eau dont souffre la population locale et au gaspillage des grands hôtels. Le résident devient exécutant de décor, quand il ne bascule pas dans la prostitution, la mendicité.

L'industrie touristique fait miroiter des retombées financières mais elle emporte le gros morceau, sans assumer les coûts externes : pollution, bouleversements sociaux et disparition de métiers garants du maintien du patrimoine, folklorisation de la culture, dégradation de l'environnement. Concernant ce dernier, quelques exemples criants : un seul bateau de croisière rejette 7000 tonnes de déchets solides chaque année. Un parcours de golf utilise autant d'eau que 60000 habitants d'une zone rurale, sans compter les tonnes de pesticides déversés.

Face à ces problèmes, l'étape essentielle est la prise de conscience de ces phénomènes. L'objectif n'est en aucun cas de tenir un discours moralisateur et de culpabiliser le touriste. La recherche d'évasion et de rencontre nouvelles est légitime en soi et est potentielle de joies, de plaisirs et d'ouvertures diverses. Aujourd'hui, certaines ONG se mobilisent afin de sensibiliser le candidat voyageur à l'impact induit par le choix de son style de vacances. Elles proposent parfois des formules alternatives permettant de contourner ces problèmes, voire d'apporter une contribution, un soutien par le biais du tourisme.

Le tourisme conçu correctement est un enjeu de développement économique important pour beaucoup de pays, il est un moyen d'échange culturel extraordinaire quand il est pratiqué avec respect. Il peut contribuer à la (re)valorisation du patrimoine. Le monde du tourisme doit impérativement garder toute sa diversité pour lui garantir sa richesse.

2002 est l'année internationale de l'écotourisme, une occasion à saisir pour lancer un débat public et apporter des solutions constructives. Comment le tourisme peut-il contribuer au maintien des traditions ou permettre leur évolution d'une manière durable? Y a-t-il compatibilité entre tourisme et écologie? Que recherche-t-on dans le voyage? Pourquoi faire des milliers de kilomètres? Le tourisme de proximité n'est-il pas plus en adéquation avec la philosophie écotouristique? Le tourisme peut-il réellement devenir une activité complémentaire pour la ferme? Comment ceci peut-il être articulé? Quel est le juste prix pour un tourisme durable?

L'année de l'écotourisme, c'est l'opportunité pour chacun de prendre conscience de l'importance de l'éducation au voyage, de l'impact du transport et du respect dû à l'hôte que nous visitons, du respect pour sa culture, du respect de la région dans laquelle il vit.

Pierrette NICOLSI  
TOUR&S